



**Confusion chez les républicains** Page B 1



**Livres:** la lecture d'été qui a éveillé la plume de six écrivains Page E 1

Les conservateurs dominent le financement électoral, mais le NPD progresse

Page A 3

www.ledevoir.com

# LE DEVOIR

VOL. CVI N° 171

LE DEVOIR, LES SAMEDI 1<sup>ER</sup> ET DIMANCHE 2 AOÛT 2015

2,83 \$ + TAXES = 3,25 \$

## PALESTINE

### Israël dénonce un « acte de terrorisme »... israélien

JAAFAR ASHTIYEH  
à Douma

Un bébé palestinien a été brûlé vif, et ses parents et son frère grièvement blessés vendredi lorsque des extrémistes israéliens ont incendié leur maison en Cisjordanie occupée, faisant craindre un nouveau cycle de violences.

Le premier ministre israélien, Benjamin Nétanyahou, a aussitôt dénoncé un « acte de terrorisme », un qualificatif très rarement utilisé par Israël lors d'attaques antipalestiniennes, et ordonné « d'arrêter les meurtriers et de les traduire en justice ».

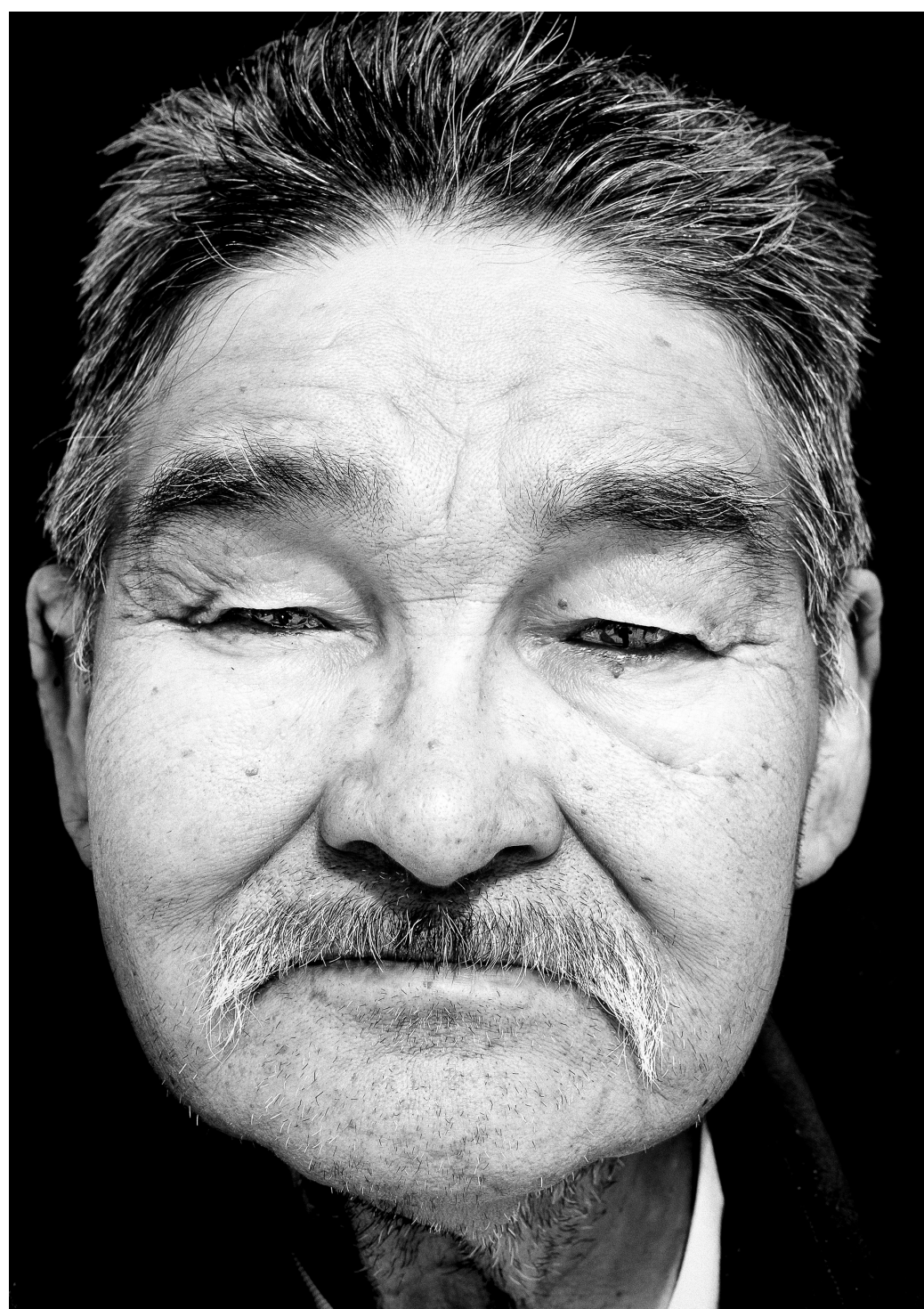
Il a réitéré ces engagements lors d'un rare appel téléphonique au président palestinien, Mahmoud Abbas, qui, en soirée, a toutefois dit « douter qu'Israël mette en œuvre une véritable justice » et a accusé l'État hébreu d'être « le responsable direct » de la mort d'Ali Dawabcheh, 18 mois, en raison de « l'impunité » qu'il accorde aux « colons » que les Palestiniens ont accusé de ce crime.

Fait sans précédent depuis la naissance il y a plus de 20 ans de l'Autorité palestinienne, ses forces de sécurité ont lancé un « avis de recherche » contre « les colons auteurs de cet acte terroriste » afin de « les poursuivre » en justice. Une escalade dans le discours qui en dit long sur l'agacement de Ramallah, mais qui a peu de chance d'être suivie d'effets, car plus de 60% de la Cisjordanie est sous le seul contrôle de l'armée israélienne.

M. Abbas a annoncé que les Palestiniens déposeraient samedi un nouveau dossier pour « crime de guerre » devant la Cour pénale internationale, tandis que des groupes palestiniens menaçaient de « riposter » et que des milliers de manifestants réclamaient « vengeance » en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, où un jeune Palestinien a été tué par des tirs de l'armée israélienne.

VOIR PAGE A 8 : PALESTINE

## PHOTOREPORTAGE PORTRAITS NORDIQUES



RENAUD PHILIPPE/HANS LUCAS

**Cris et Inuits sont voisins dans deux villages du Nunavik** où nos collaborateurs se sont rendus observer les liens existant entre ces peuples qui se côtoient depuis 2800 ans. En résultent des portraits lumineux, comme celui de Noah Sheshamush. Pages A 4 et A 5.

## EBOLA

### Dose d'espoir autour d'un vaccin

SARAH R. CHAMPAGNE

Une bonne dose d'espoir dans une épidémie qui s'étire. Le premier vaccin efficace contre Ebola est « à portée de main », a déclaré vendredi l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Le premier essai a démontré des résultats préliminaires très encourageants.

Le vaccin VSV-ZEBOV, développé au Canada, a pu être testé sur le terrain en Guinée en un temps record — moins d'un an — alors qu'il faut généralement près de dix ans pour qu'un vaccin arrive à ce stade de développement, soulignent plusieurs spécialistes. Intitulé « Ebola ça suffit », l'essai, entamé le 23 mars dernier, a été réalisé grâce à une coopération internationale impliquant l'OMS ainsi que des experts de Norvège, de France, de Suisse, des États-Unis, du Royaume-Uni et de Guinée.

Joint en Guinée où il coordonne la mission de Médecins sans frontières (MSF), le Québécois Marc Forget accueille la nouvelle avec enthousiasme. « Nous sommes très contents des résultats de l'étude, à laquelle nous avons participé en vaccinant 1200 travailleurs de la santé de première ligne », a-t-il affirmé au Devoir en fin de journée. Au total, plus de 7000 personnes ayant eu des contacts avec des patients infectés ont reçu ce vaccin. Il a fonctionné dans 100% des cas et entraîné peu d'effets secondaires.

Margaret Chan, la directrice générale de l'OMS, y voit quant à elle une « avancée très prometteuse », qui changera certainement la donne. Frank Plummer, l'ancien directeur du Laboratoire national de microbiologie à Winnipeg où le vaccin a été mis au point, se réjouit de cette percée: « Pour le laboratoire et toute l'équipe impli-

VOIR PAGE A 8 : EBOLA

## AUJOURD'HUI



**Sports** Pékin obtient les Jeux olympiques d'hiver de 2022. La capitale chinoise bat Almaty de justesse. Pages B 2 et C 8



Avis légaux..... C 4  
Météo..... C 7  
Décès..... C 6  
Mots croisés..... B 6  
Petites annonces..... C 6  
Sudoku..... B 6

## NUNAVIK

### Une aire protégée gigantesque, mais déserte

Depuis dix ans, le gouvernement du Québec a créé trois nouveaux parcs au Nunavik. Tous sont gérés par les Inuits de l'administration régionale Kativik. Les Cris participent pour leur part à la gestion du dernier-né, le parc Tursujuq — où Le Devoir s'est rendu cet été. Premier d'une série de trois textes.

CAROLINE MONTPETIT  
à Umiujaq

C'est la plus grande aire protégée du Québec, et pourtant, bien peu de Québécois en ont à ce jour franchi le seuil. À quatre heures de vol de Montréal, le parc Tursujuq, sur la côte de la mer d'Hudson, qui ouvre ses portes aux

visiteurs pour la première fois cet été, a pourtant une histoire ancrée dans son territoire depuis des millénaires.

Géré par l'administration régionale Kativik, qui représente tous les habitants du Nunavik, en collaboration avec la SEPAQ, le parc est situé sur des terres publiques québécoises de



PIERRE TRUDEL

Convoité par Hydro-Québec, le bassin de la rivière Nastapoka est inclus dans le parc et ne pourra donc être harnaché.

VOIR PAGE A 8 : NUNAVIK

**PHASE 1 DERNIÈRE CHANCE**  
LIVRAISON AUTOMNE 2015

## GRANDES UNITÉS GRAND RABAIS!

POUR UN TEMPS LIMITÉ JUSQU'À 55 000 \$\*  
SUR NOS CONDOS DE PRESTIGE, PENTHOUSES ET MAISONS URBAINES

MUV À ROSEMONT!

- PRÈS DE LA PROMENADE MASSON
- FACE AU PARC DU PÉLICAN
- CHALET URBAIN AVEC TERRASSE SUR LE TOIT

BUREAU DES VENTES  
5200, RUE MOLSON,  
MONTREAL (QC) H1Y 0A7  
(COIN BOUL. SAINT-JOSEPH)

**muvcondos.com**  
514 506 4999

\* Certaines conditions s'appliquent. Rabais proposé basé sur le prix du Penthouse 802. Cette offre peut être retirée à tout moment sans préavis. Voir les détails au bureau des ventes.

# Stores de Qualité

FABRIQUÉ AU QUÉBEC .CA

## TOILES SOLAIRE

Option motorisée

✓ **399 \$** / 798 \$ rég.  
moteur seulement



Stores de Qualité .ca  
FABRIQUÉ AU QUÉBEC



**SUR MESURE**

Conseils en décoration gratuits

ESTIMATION GRATUITE

SANS FRAIS • 1 855 770-8677

**BOIS NATUREL**



**SOLAIRES**



**VOILAGE**



**50%** DE RABAIS OU

INSTALLATION GRATUITE

MONTRÉAL	514 231 8677
LAVAL	450 627 3716
LONGUEUIL	450 445 9829
REPENTIGNY	1 855 770 8677
TERREBONNE	1 855 770 8677
ST-SAUVEUR	1 855 770 8677
BROMONT	1 855 770 8677
TROIS-RIV.	819 696 8677
QUÉBEC	418 654 8677

• PANNEAUX COULISSANTS • PERSIENNES • STORES VERTICAUX • STORES MOTORISÉS • STORES DE VERRIÈRES • STORES ROMAINS

L'Artisan du Store Claude Bouchard Drummondville, Ste-Hyacinthe, Belœil, St-Bruno de Montarville, Chambly, Candiac, Berthierville, Berthierville, Joliette, Deschambault, Boisbriand, Saint-Jérôme, Sainte-Agathe,

# ACTUALITÉS



LARRY MACDOUGAL LA PRESSE CANADIENNE  
Il faudra obtenir un ticket 24 heures à l'avance pour assister aux événements de Stephen Harper.

## Une campagne sur invitation seulement pour Harper

HÉLÈNE BUZZETTI

Correspondante parlementaire à Ottawa

Ne pourra pas applaudir Stephen Harper qui veut. Le Parti conservateur a confirmé vendredi que seules les personnes qui auront préalablement obtenu un ticket, au moins 24 heures à l'avance, pourront assister aux événements auxquels le chef prendra part pendant la campagne électorale. Ces personnes seront en général des militants ou des bénévoles. Les badauds et les simples curieux seront refoulés.

« Pour assister à un de nos événements, ce sera comme lors de nos précédentes campagnes: il faudra avoir un billet. Vous devrez avoir été invité et si vous n'avez pas de billet, alors vous n'entrez pas », a expliqué le porte-parole de la campagne conservatrice, Kory Teneycke. Il a indiqué que s'il s'agit d'un événement visant à remercier les bénévoles d'un candidat, ce seront ces bénévoles qui seront invités. Si c'est un événement destiné aux militants, les militants seront invités. Et si l'événement a lieu dans une usine, ses travailleurs y assisteront. « C'est conditionnel à la nature de l'événement. Alors dire que c'est une règle unique serait faux. »

En fait, dans les coulisses conservatrices, on reconnaît que le parti n'aspire pas à attirer les quidams. Les simples électeurs curieux devraient plutôt se rabattre sur les médias, explique-t-on. En 2011, l'accès aux événements de Stephen Harper avait fait couler beaucoup d'encre. Awish Aslam s'était vu refuser l'accès à un événement auquel elle s'était pourtant enregistrée après que des photos d'elle et du chef libéral d'alors, Michael Ignatieff, ont été trouvées par les organisateurs conservateurs sur son compte Facebook. *Le Devoir* avait vu de ses yeux des personnes âgées se faire interdire l'accès à un événement dont ils venaient d'apprendre le matin même la tenue dans leur localité.

La campagne électorale devrait être lancée ce dimanche, pour une durée historique de 79 jours. Si Kory Teneycke ne confirme pas cet échéancier, il se défend d'engendrer des coûts supplémentaires pour les contribuables. Les dépenses des partis politiques encourues pendant la campagne sont remboursables à 50% par l'État, et les dépenses autorisées augmentent en fonction du nombre de jours de campagne. « Si tout le monde fait déjà campagne à temps plein, je suis d'avis qu'il est dans l'intérêt des contribuables de ne pas voler avec les challengers du gouvernement et plutôt voler avec le Parti conservateur et être en période électorale pendant laquelle les règles sont claires. »

*Le Devoir*

## Les coffres des conservateurs sont pleins, mais le NPD a le vent dans les voiles

Le parti de Mulcair a doublé ses appuis entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> trimestre de 2015, dépassant ainsi les libéraux au chapitre des dons

PHILIPPE ORFALI

La guerre d'usure qui doit s'amorcer officiellement dimanche entre les partis fédéraux s'annonce exorbitante sur plan financier pour eux, mais aussi pour Elections Canada et les contribuables.

Accusés de vouloir achever leurs adversaires avec une campagne d'une durée record, ce sont les conservateurs qui, sans surprise, semblent le mieux en selle à quelques moments du déclenchement de la période électorale, révèlent des données rendues publiques vendredi par Elections Canada.

Le Parti conservateur lancera sa course avec une cagnotte de 36,6 millions, soit 11 millions de plus que les libéraux. Le NPD disposera de 16,3 millions pour convaincre les électeurs, contre 4,9 millions pour le Parti vert. Pour sa campagne québécoise, le Bloc aura approximativement 1,5 million en poche.

### Dons records au NPD

Mais ce sont les sommes accumulées au cours des mois d'avril à juin qui sont révélatrices: le NPD a pratiquement doublé ses appuis entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> trimestre de 2015. Avec 4,5 millions d'amassés au cours de la dernière période, le NPD a vécu le trimestre le plus lucratif de son histoire, explique le porte-parole Marc-André Viau. « C'est attribuable à une combinaison de facteurs, le principal étant que ça va bien pour le NPD en ce moment. Les gens sentent la dynamique et sont emballés par la possibilité pour le NPD de former le gouvernement. »

Le parti a également battu un record pour le nombre de donateurs recrutés, ce qui laisse entendre que ce trimestre faste est l'œuvre de plusieurs « petits » donateurs plutôt que d'un groupe restreint de partisans d'élite.

Les libéraux se voient ainsi doublés pour la première fois de leur histoire par le NPD au chapitre des dons, ayant touché près d'un



PAUL CHIASSON LA PRESSE CANADIENNE  
Le chef libéral Justin Trudeau était de passage à Montréal vendredi pour rencontrer les électeurs.

demi-million de moins que l'équipe de M. Mulcair. Le coffre-fort libéral se trouve néanmoins mieux garni que celui des néodémocrates à la veille du jour J.

Les données rendues publiques vendredi par Elections Canada portent sur le 2<sup>e</sup> trimestre de 2015, qui a pris fin le 30 juin. La situation a pu évoluer depuis, particulièrement au Bloc québécois, en raison du retour de Gilles Duceppe le 10 juin.

Dans le mois ayant suivi le retour inattendu de l'ex-chef du Bloc, l'organisation aurait recueilli un peu plus de 100 000\$, selon le porte-parole Mathieu St-Amand. On ignore toutefois si la tendance s'est maintenue, alors que les intentions de vote pour le Bloc ont dégingolé de plus belle ces dernières semaines.

En 2013, le responsable du comité de financement du parti, le député Louis Plamondon, avait prédit que le Bloc pourrait mener une campagne d'environ 4 millions en 2015. Avec 1,6 million dans le coffre du quartier général, cette estimation apparaît aujourd'hui ambitieuse. « Ce sera dans ces eaux-là », croit néanmoins M. St-Amand.

### Les contribuables paieront

Les contribuables seront aussi mis à contribution, qu'ils le veuillent ou non. Chaque formation peut se faire rembourser la moitié de ses dépenses par Elections Canada, et cette somme atteint 60% pour chacun des candidats locaux ayant franchi un certain seuil d'appui.

C'est sans compter les coûts de fonctionnement d'Elections Ca-

### Les cagnottes totales

**Parti conservateur:** 36,6 millions  
**NPD:** 16,3 millions  
**PLC:** 25,5 millions  
**Bloc:** 1,5 million  
**Parti vert:** 4,9 millions

Source: Elections Canada

nada pendant cette période, ajoute la porte-parole Diane Benson. « Une élection "normale" de 37 jours coûte généralement 375 millions à organiser pour nous », explique-t-elle. L'organisme n'était pas en mesure de préciser les sommes requises par jour de campagne additionnel, « mais cela inclurait des salaires, des loyers prolongés pour les locaux électoraux, des dépenses, des heures supplémentaires au quartier général, etc. ».

Elle rappelle que chaque parti peut dépenser 25 millions pour une élection de 37 jours, et 675 000\$ de plus par jour par la suite. Chaque candidat peut aussi utiliser 2700\$ de plus par jour à partir de cette date, qui s'ajoutent aux 100 000\$ habituels.

Le député libéral Marc Garneau estime donc que les contribuables seront forcés de déboursier au moins 125 millions de plus que prévu si M. Harper prolonge la période de scrutin. « Il peut également se servir d'un déclenchement hâtif pour réduire au silence de nombreux organismes puisque le plafond des dépenses des tiers parties est strictement limité en période électorale », ajoute-t-il. Les syndicats et des groupes comme Engage Canada, qui peuvent dépenser des sommes illimitées en temps normal, ne peuvent consacrer plus de 150 000\$ lors d'une période électorale de 37 jours. La somme permise atteindrait environ 400 000\$ pour une campagne de 11 semaines.

*Le Devoir*

## Thomas Mulcair ne débattrra pas sans Stephen Harper

Ottawa — Le Nouveau Parti démocratique a annoncé que son chef Thomas Mulcair ne participerait à aucun débat où le premier ministre Stephen Harper ne serait pas présent durant la campagne électorale fédérale.

En adoptant cette condition, le NPD a probablement enfoncé le dernier clou dans le cercueil du traditionnel débat présenté par le consortium des radiodiffuseurs du pays.

Le Parti conservateur a déjà annoncé que M. Harper ne participerait pas à ce débat. Et à moins que M. Harper ne change d'avis, il semble que M. Mulcair n'y participera pas non plus.

On peut douter de la volonté du consortium d'aller de l'avant avec son débat sans deux des trois chefs des principaux partis.

Les débats télévisés du consortium, un en français, un en anglais, ont été des tournants lors des récentes campagnes fédérales.

Jusqu'à maintenant, M. Harper a accepté de prendre part à seulement quatre débats, dont celui du magazine *Maclean's*, jeudi prochain. Les trois autres, prévus à l'automne, seront présentés par le réseau TVA, le Munk Debates et le *Globe and Mail*-Google Canada. Les conservateurs ont annoncé que M. Harper allait parti-

ciper à cinq débats, mais n'ont toujours pas déterminé le cinquième.

Dans une tentative pour forcer une décision rapide, le NPD a fixé une date limite, affirmant qu'il allait considérer les propositions de débat jusqu'à 17 h, le 7 août. Le NPD a aussi précisé que M. Mulcair allait prendre part à un nombre égal de débats en français et en anglais. Cela obligerait cependant M. Harper à participer à deux débats supplémentaires ou M. Mulcair à se retirer d'au moins un débat auquel il a promis d'être présent.

*La Presse canadienne*



## ABAT-JOUR ILLIMITÉS

L A M P S H A D E S

OBTENEZ  
**20%** de rabais sur TOUS nos abat-jour et **40%** de rabais sur TOUS nos pieds de lampes

Présentez ce coupon au moment de l'achat. Excluant les commandes. Aucun ajustement de prix sur les commandes ou achats antérieurs. Valable du 1<sup>er</sup> août au 31 octobre 2015.

- Plus de 5,000 abat-jour en magasin.
- Le plus grand choix au Canada.
- Service de recouvrement sur mesure.
- Apportez votre pied de lampe pour un ajustement parfait.

Montréal : 4875, Jean-Talon Ouest • (514) 344-8555 • 1 (866) 747-8555  
Laval : 2267, boul. Le Corbusier • (450) 682-8280  
[www.abatjourillimites.ca](http://www.abatjourillimites.ca)

LE DEVOIR

Papeterie  
*Casse - Noisette*

Nous tenons en inventaire agendas, papiers Lalo, papier St-Gilles, cartes, plumes et stylos, albums de photos, articles de bureau, sceaux, cires à cacheter.

445, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal Téléphone : 514 845-4980

Heures d'ouverture :  
du lundi au vendredi de 10 h 00 à 18 h 00  
les samedis et dimanches de 10 h 00 à 16 h 30

## Série d'été

# POINT D'EAU

Peuple d'eau, bordé d'un fleuve, de milliers de lacs et de rivières, les Québécois entretiennent un lien particulier avec les flots qui les entourent. Cet été, nous troquons le Point chaud du lundi pour un Point d'eau, plongeant dans l'univers de personnages uniques.

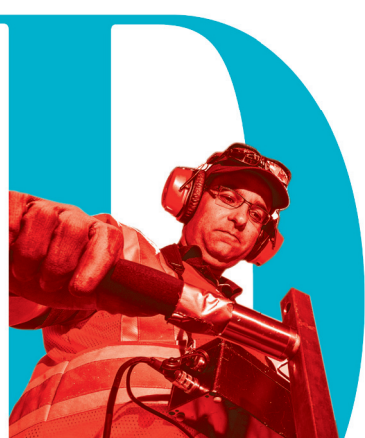
À LIRE TOUS LES LUNDIS DE L'ÉTÉ.

### À LIRE LUNDI :

Le réseau d'aqueduc de Montréal perd le tiers de son eau. Rencontre avec des dépisteurs de fuites.

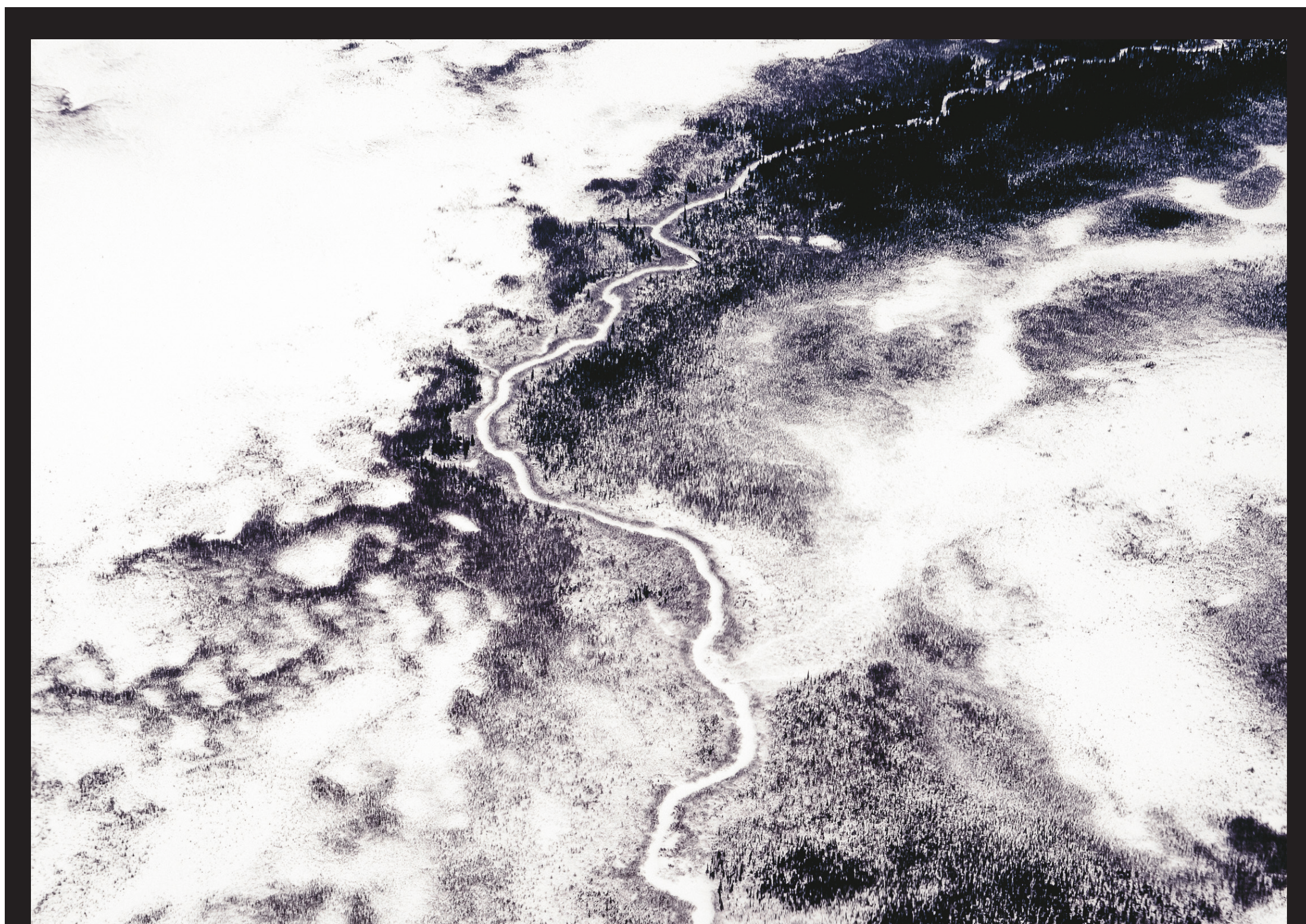
POUR LE TEXTE  
ET LE CONTEXTE

**LE DEVOIR**



# PORTRAITS NORDIQUES

TEXTE : JEAN-BAPTISTE HERVÉ • PHOTOGRAPHIES : RENAUD PHILIPPE



Aucune route terrestre ne se rend aux deux villages de Kuujuarapik et Whapmagoostui.

## Isolés ensemble

À Whapmagoostui et Kuujuarapik, villages voisins, Cris et Inuits vivent en cohabitation malgré leurs cultures différentes

Il existe au Nunavik un lieu où deux villages limitrophes se distinguent par leurs habitants et leur culture respective. Les Cris de Whapmagoostui et les Inuits de Kuujuarapik cohabitent dans un petit espace confiné à la lisière de la taïga et de la toundra, non loin de la baie d'Hudson. Cet état des choses est unique au Canada.

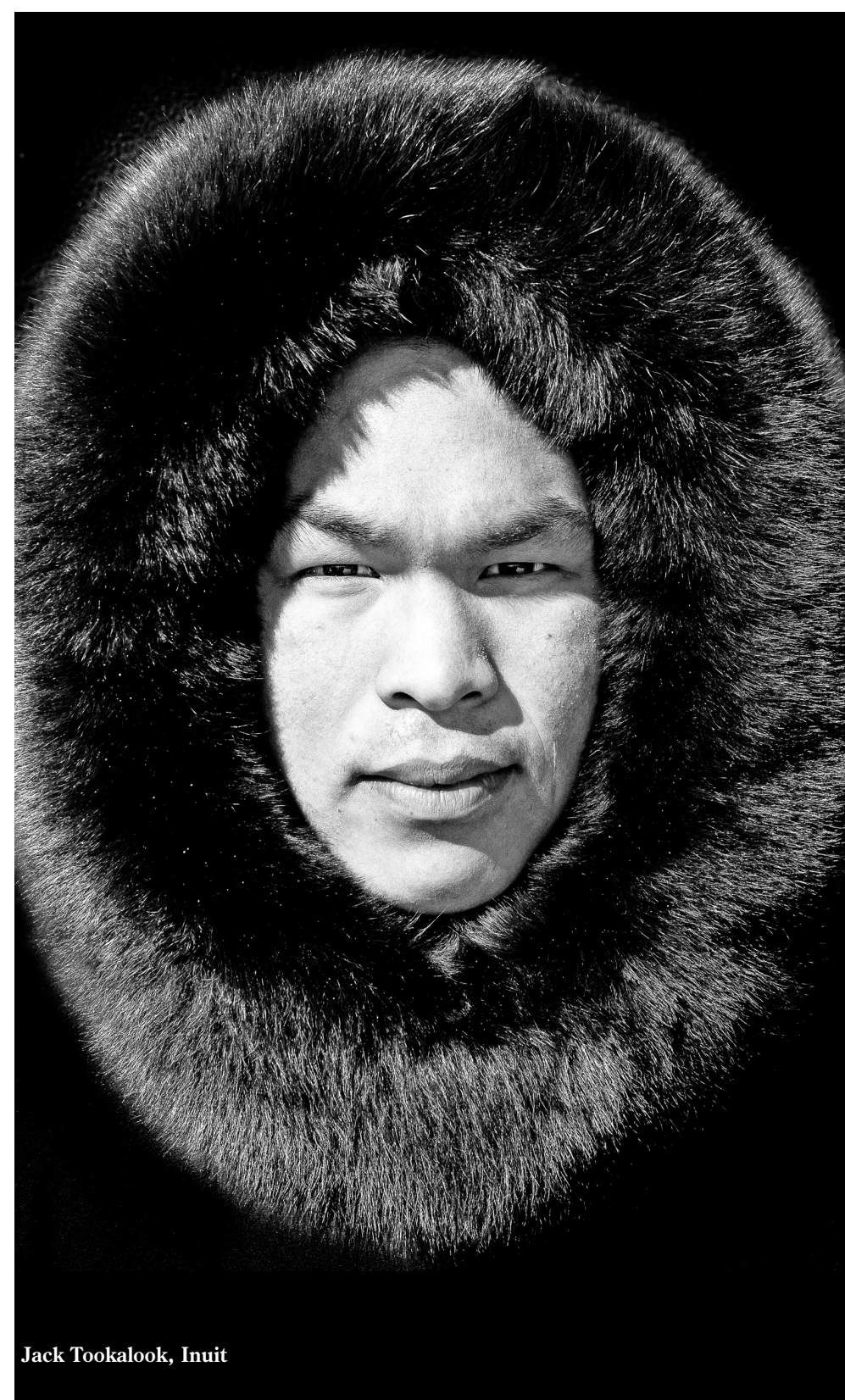
La situation géographique de ces deux peuples est singulière, mais surtout fascinante. Kuujuarapik, qui signifie « petite grande rivière » en inuktitut, est le plus méridional de 14 villages nordiques du Nunavik. Whapmagoostui, « rivière du béluga » en cri, est quant à lui le plus septentrional du territoire Eeyou Istchee. La route ne s'y rend pas et mis à part le bateau en été, le seul moyen de s'y déplacer est l'avion.

Bien que ces municipalités vivent côte à côte, elles ont chacune leurs façons d'opérer. Du côté cri, les routes sont en gravier, de l'autre, en béton. Les Inuits ont un maire, les Cris, un chef. Au CLSC de Kuujuarapik, il y a une entrée pour les Cris et une autre pour les Inuits. Deux systèmes, et peut-être deux manières de voir le monde.

Un rapide bond dans le temps nous permet d'apprendre que les deux communautés se fréquentent depuis 2800 ans entre Petite rivière de la Baie et Grande rivière de la Baie. Ils ont pêché la baleine dans les mêmes cours d'eau, et se sont croisés sur les mêmes territoires de chasse, en prenant soin de se tenir à distance les uns des autres. Leurs relations se sont considérablement modifiées avec l'arrivée des

premiers postes de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson (autour de 1750). La présence européenne, canadienne et même américaine a laissé des traces indélébiles sur leur mode de vie au fil des générations. Leurs rapports sont aujourd'hui plus cordiaux. Des membres des communautés cri et inuite se marient, partagent des services et fréquentent les mêmes lieux. Whapmagoostui compte même un club social, qui a ouvert ses portes à une époque où l'endroit était occupé par une base militaire américaine lors de la guerre froide. Il est aujourd'hui un lieu de rassemblement pour les deux communautés, un lieu de rencontre et d'échange avec l'autre.

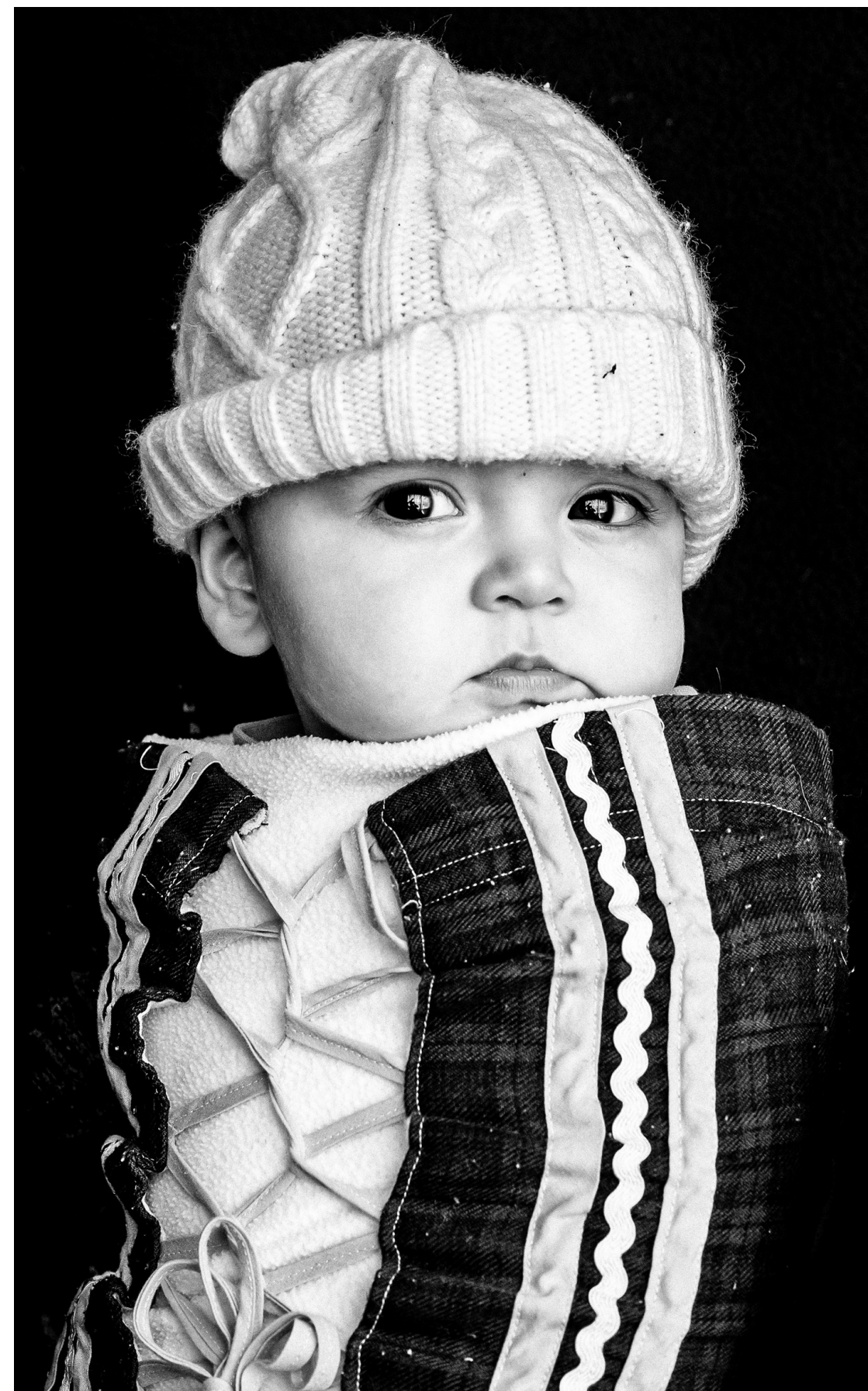
Collaborateur  
Le Devoir



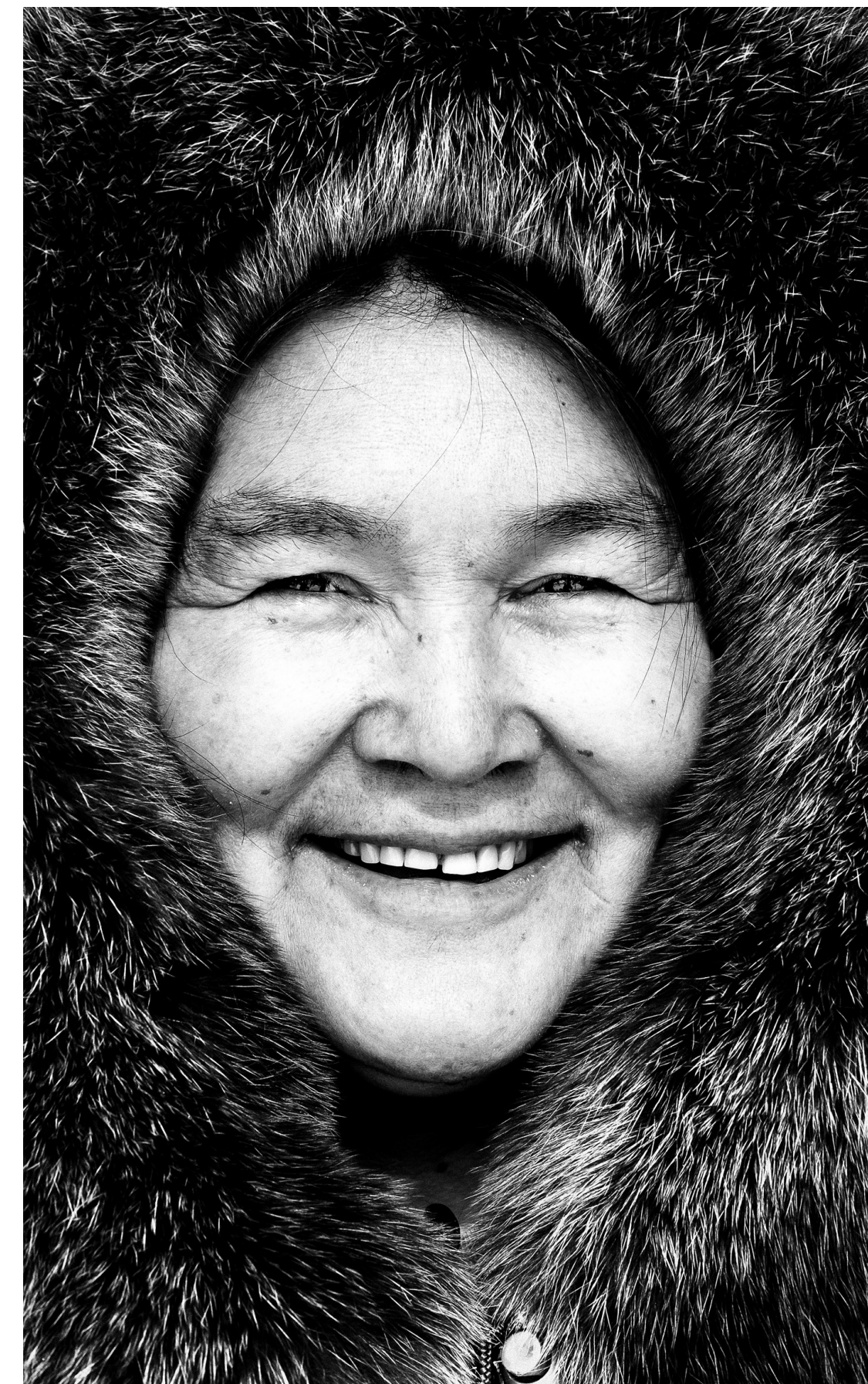
Jack Tookalook, Inuit

### Au Nord, la lumière

Ce photoreportage signé Jean-Baptiste Hervé et Renaud Philippe s'est déroulé en mars 2014. Dès leur arrivée sur place, ils ont été frappés par la lumière du Nord « trop crue » et « trop vive » et ses « ciels dramatiques », comme les décrivait le peintre automatiste québécois Fernand Leduc. Mais surtout, ils ont été fascinés par ces hommes, ces femmes et ces enfants du Nord habitant un territoire isolé et vivant au rythme d'une culture méconnue, loin des références sociale et culturelle du Sud. Dans le cadre de ce photoreportage, il y avait une envie de voir, d'observer, de regarder et d'échanger avec les membres de ces communautés. Il y avait un goût de découvrir l'autre. Le choix du noir et blanc pour les portraits en est un esthétique, mais aussi réfléchi. Il permet de mettre l'accent sur les traits du visage sans que l'attention soit détournée par l'effet des couleurs. Il réduit aussi la différence entre les Cris et les Inuits. Les sujets ont été photographiés face à la lumière afin de refléter l'intensité des lieux et l'impact de la lumière nordique sur les gens.



Lexi-Anne Tookalook-Masty, Métis



Myva Nivixie, Inuit

Au CLSC de Kuujuarapik, il y a une entrée pour les Cris et une autre pour les Inuits. Deux systèmes, et peut-être deux manières de voir le monde.

## 923

habitants à Whapmagoostui (2014)

## 696

habitants à Kuujuarapik (2014)

## 1128

kilomètres séparant Montréal de Kuujuarapik/Whapmagoostui

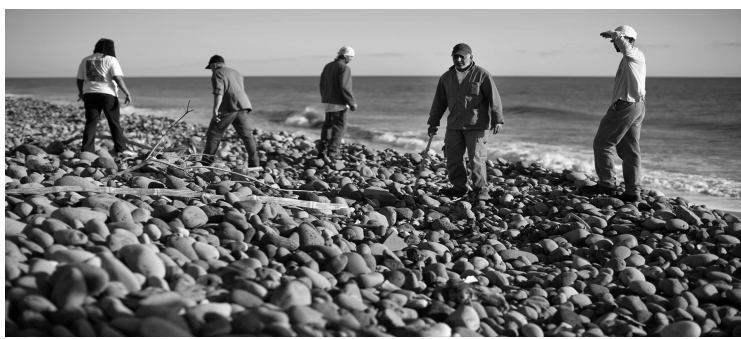
« C'est gênant d'ignorer le nom de ses ancêtres »

Taamusi Qumaq, chef et grand défenseur de la culture inuit



Les Inuits de Kuujuarapik viennent de faire don des têtes de caribou aux Cris de Whapmagoostui.

## ACTUALITÉS



BEN CURTIS ASSOCIATED PRESS

Des passants et des membres d'une association de nettoyage scrutent la zone où ont été retrouvés les probables débris du vol MH370.

## La résolution du mystère du vol MH370 approche

MAHDIA BENHAMLA  
SONIA WOLF  
à Saint-André

La résolution du mystère du MH370 de Malaysia Airlines disparu en 2014 est proche. Les autorités malaisiennes en sont convaincues après avoir établi vendredi que le fragment d'aile découvert sur l'île de la Réunion provient bien d'un Boeing 777.

Ce débris long de deux mètres retrouvé mercredi sur une plage de l'île française, dans l'ouest de l'océan Indien, est parti vendredi soir vers Paris via un vol d'Air France (AF671) qui doit atterrir à 04h07 GMT samedi, a constaté l'AFP.

Il sera acheminé dans la journée par la route à Toulouse, «escorté par des gendarmes mobiles», selon une source proche du dossier. Là, il sera expertisé à partir de «mercredi après-midi» par un laboratoire dépendant du ministère de la Défense, en présence d'enquêteurs malaisiens, a annoncé vendredi le parquet de Paris.

Des morceaux d'une valise marron, retrouvés jeudi à proximité du débris d'avion, seront également expertisés dans un laboratoire de la gendarmerie près de Paris, selon le parquet.

Lundi, un des trois magistrats français chargés de l'enquête, un représentant des autorités judiciaires malaisiennes, un autre du Bureau d'enquêtes et d'analyses (BEA), les gendarmes français et des experts malaisiens se réuniront à Paris. La justice française s'est saisie, car 4 des 239 victimes de la catastrophe du 8 mars 2014 sont françaises.

Selon une source proche du dossier, les autorités malaisiennes doivent officialiser dans les jours à venir une demande d'entraide judiciaire à la France. Une vaste coopération internationale a été mise en œuvre depuis près d'un an et demi pour tenter de retrouver la trace du MH370, associant notamment la Chine, la Malaisie et les États-Unis et l'Australie.

Le vice-ministre malaisien des Transports a estimé vendredi qu'un «numéro partiel» sur le débris «confirme qu'il provient d'un avion Boeing 777». «Je crois que nous nous rapprochons de la résolution du mystère du MH370. Cela pourrait être une preuve convaincante que le MH370 s'est abîmé dans l'océan Indien», a ajouté Abdul Aziz Kaprawi.

Martin Dolan, directeur du Bureau australien de la sécurité des transports, qui dirige les opérations de recherche du MH370 dans l'océan Indien, s'est de son côté dit «de plus en plus convaincu que les débris sont ceux du MH370».

Des experts estiment que le fragment pourrait correspondre à un flapéron de B777, un volet bordant les ailes d'avion que les pilotes actionnent au décollage ou à l'atterrissage. Or aucun accident aérien dans cette région du monde n'a impliqué de Boeing 777.

Selon l'océanographe français Joël Sudre, des débris de l'appareil ont pu dériver de l'ouest de l'Australie jusqu'à La Réunion au gré du Courant équatorial sud. Mais le ministre des Transports australien, Warren Truss, a jugé «presque impossible» de retrouver l'épave principale à partir de cet élément.

### D'autres débris

Sur l'île de La Réunion, la mer a rejeté d'autres débris sur la plage où une association de nettoyage a trouvé le fragment d'aile. La zone, qui n'a pas été sécurisée par les enquêteurs, était envahie vendredi par des dizaines de badauds et de journalistes. Plusieurs bouteilles ont notamment été remises aux gendarmes.

«Je suis venu ce matin pour voir les équipes de nettoyage et j'ai retrouvé cette bouteille» de détergent, a notamment expliqué Philippe Sidam, président de l'Association 3°. «Sur la bouteille, il y a écrit "Indonesia Jakarta". Je me suis dit "Peut-être que ça fait partie de l'avion"».

Agence France-Presse

## Élections Canada n'est pas assez bilingue, dit le commissaire aux langues officielles

MAXIME DENIS  
LINA DIB

Élections Canada doit faire plus d'efforts pour servir les Canadiens dans les deux langues officielles d'un bout à l'autre du pays. C'est la conclusion à laquelle arrive le commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, dans un rapport publié vendredi.

Le rapport tombe à point. C'est dimanche que le premier ministre Stephen Harper doit déclencher la campagne électorale qui enverra les citoyens aux urnes le 19 octobre.

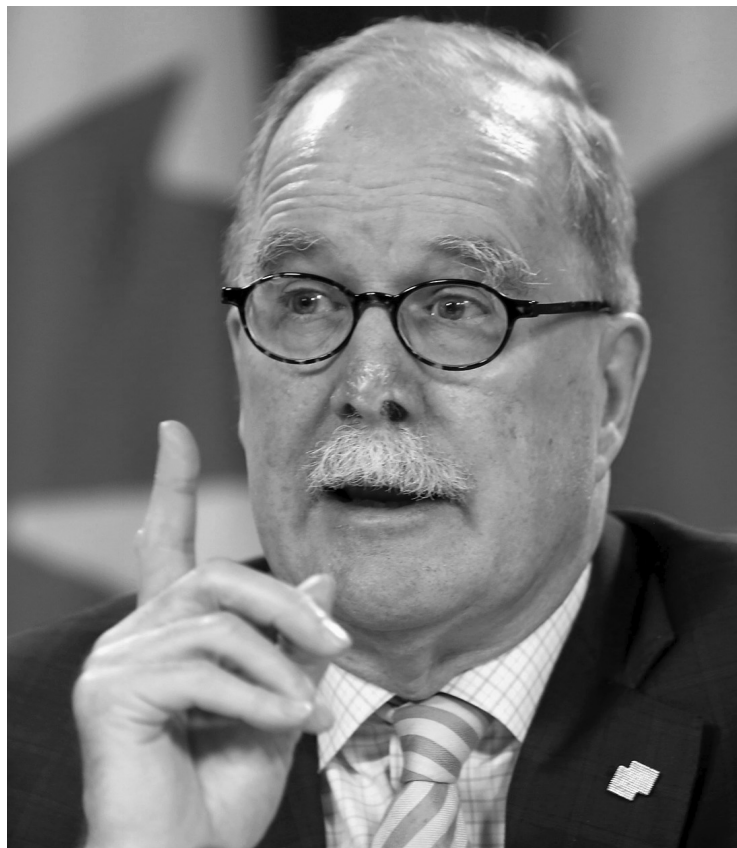
Le commissaire Fraser fait neuf recommandations à l'organisme qui administre le scrutin au pays. Le Directeur général des élections (DGE) refuse trois d'entre elles, ce que déplore le commissaire.

Parmi les trois recommandations rejetées par le DGE, celle de la mise en œuvre d'un plan pour recruter des directeurs de scrutin et des agents de liaison en région qui soient tous bilingues.

A cela, le DGE répond qu'il n'est ni raisonnablement possible ni nécessaire d'exiger le bilinguisme des directeurs de scrutin et des agents de liaison en région.

M. Fraser, lui, est convaincu que la loi donne le droit à tous les électeurs de recevoir des services dans la langue officielle de leur choix partout au pays. «J'ai toujours été bien conscient du défi que ça représente pour mobiliser autant de personnes pour travailler une seule journée», a expliqué Graham Fraser en entrevue avec La Presse canadienne vendredi.

«Je n'ai pas de mesures pour imposer mes recommandations. Il y a un désaccord entre Elections Canada et moi quant à leur obligation légale. Nous, on



FRED CHARTRAND LA PRESSE CANADIENNE

Le commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, veut que les directeurs de scrutin et les agents de liaison en région soient tous bilingues.

dit que le droit de vote est tellement important que ce service doit être disponible dans les deux langues partout au pays. Elections Canada dit plutôt qu'il s'agit d'un service qui doit être disponible quand il y a une demande suffisante», a résumé le commissaire.

En fin de journée, Michel Roussel, sous-directeur général des élections chez Elections Canada, a confirmé ce «point de désaccord».

«C'est un bon rapport qui a fait l'objet d'une bonne recherche. C'est bien fouillé. Nous sommes d'accord avec la grande majorité des recommandations

qui ont été faites, a-t-il souligné. S'il y a un désaccord, c'est sur la portée. Nous nous engageons à fournir un service égal, dans les deux langues, là où le nombre le justifie. On préfère prendre des engagements réalistes et qui peuvent être tenus.»

Les objectifs de cette vérification menée par le commissaire aux langues officielles étaient de garantir aux électeurs de pouvoir voter dans leur langue, s'assurer qu'il existe un mécanisme permettant de fournir une qualité égale des services en français et en anglais, tenir compte des communautés de langue offi-

cielle en situation minoritaire pour l'embauche du personnel électoral et surveiller le rendement des services bilingues dans les bureaux de scrutin.

La vérification a été menée au cours de la dernière année et durant les élections partielles du 30 juin 2014 en Ontario et en Alberta.

«On s'est rendu compte qu'il n'y avait pas suffisamment d'informations pour les travailleurs, pas suffisamment de compréhension de la loi [sur les langues officielles] de la part des employés, pas suffisamment de reconnaissance du besoin d'évaluer la présence des communautés de langue officielle en situation minoritaire», a résumé le commissaire.

Le sous-directeur général aux élections a reconnu que certains électeurs ont pu faire face à certaines lacunes de la part d'Élections Canada.

Élections Canada a affirmé avoir déjà apporté quelques changements, mais précise qu'il faudra attendre après le 19 octobre pour voir d'autres recommandations être mises en place.

Les directeurs de scrutin auront désormais des profils sociodémographiques pour leur circonscription, ce qui va leur permettre d'identifier les régions où ils doivent offrir un service de qualité égale dans les deux langues officielles. Ils devront communiquer avec les associations qui représentent les communautés linguistiques minoritaires pour y embaucher des fonctionnaires électoraux.

M. Fraser invite les citoyens à déposer une plainte s'ils n'ont pas reçu les services dans la langue officielle de leur choix lors des prochaines élections fédérales.

La Presse canadienne

### MORT DU LION CECIL

## Walter Palmer a contacté les autorités américaines

FARAI MUTSAKA  
à Harare

Les autorités fédérales ont annoncé avoir été contactées par un représentant du dentiste du Minnesota qui a tué le lion Cecil, au Zimbabwe, au début du mois.

Le Service américain de la pêche et de la faune a confirmé sur Twitter vendredi qu'un représentant de Walter Palmer l'avait contacté de façon volontaire jeudi, et qu'il était heureux de cette coopération.

Un porte-parole a indiqué que le gazouillis était véridique, mais n'a pas voulu commenter davantage. L'agence avait publié un communiqué jeudi, affirmant qu'elle avait tenté de

joindre M. Palmer à plusieurs reprises. Elle avait aussi demandé à M. Palmer ou à ses représentants d'entrer en contact avec elle immédiatement.

L'agence enquête sur les circonstances ayant mené à la mort du lion Cecil. Dans un gazouillis envoyé vendredi, elle a affirmé que l'enquête était toujours en cours.

M. Palmer n'a pas répondu aux nombreux courriels de l'Associated Press. Les tentatives de le joindre par téléphone ont échoué.

### Demande d'extradition

Plus tôt dans la journée, le ministre de l'Environnement, de l'Eau et du Climat du Zimbabwe a annoncé que son gou-

vernement réclamait l'extradition de M. Palmer.

La ministre Oppah Muchinguri a précisé que les procédures étaient déjà en marche. Elle espère que leur dénouement permettra à la justice du Zimbabwe de rendre le chasseur américain responsable de ses actes.

M. Palmer, un amateur de chasse à l'arc, a décapité et dépecé le lion le plus emblématique de la réserve de Hwange, dans l'ouest du Zimbabwe.

Les autorités du Zimbabwe ont décrit M. Palmer comme un «complice d'une chasse illégale», mais n'ont pas spécifié les chefs d'accusation qui pourraient être retenus contre

lui. La peine à laquelle l'Américain pourrait faire face s'il est jugé et déclaré coupable demeure donc inconnue.

L'ambassade des États-Unis au Zimbabwe a déclaré vendredi qu'elle ne commentait pas les dossiers d'extradition. Un traité sur le sujet existe toutefois entre les deux pays.

Mardi dernier, Walter Palmer a publié un communiqué dans lequel il assurait qu'il s'était fié à ses guides pour juger de la légalité de cette chasse au lion. Un chasseur professionnel et un propriétaire agricole du Zimbabwe ont déjà été arrêtés dans cette affaire.

Associated Press

**Achetons immédiatement tableaux canadiens et européens.**  
Antiquités haut de gamme.  
**Grande valeur offerte.**

Borduas  
Ferron  
Fortin  
Gagnon  
Krieghoff  
Lemieux  
Letendre  
McEwen  
Pellan  
Riopelle  
Suzor-Côté  
et autres...



Jean-Paul Lemieux - photographié de jeune fille - Hiale sur toile

Évaluation verbale gratuite pour les noms ci-haut mentionnés, selon la disponibilité.

**Claude Lafitte** évaluateur et expert conseil

*Galerie Claude Lafitte*

depuis 1975 • 514.842.1270  
2160 rue Crescent, Montréal, www.lafitte.com

### Ottawa bannira les microbilles de plastique

Toronto — Le gouvernement fédéral prépare un règlement pour interdire l'utilisation de microbilles de plastique dans les produits de soins personnels. Ces particules de polymère de synthèse sont utilisées notamment dans les produits cosmétiques, les lotions pour la peau, les dentifrices et les shampoings. Environnement Canada a précisé qu'un examen scientifique approfondi, incluant l'analyse de plus de 130 documents scientifiques et la consultation d'ex-

perts, a révélé que la présence de microbilles dans l'environnement pouvait avoir des effets à long terme sur la diversité biologique et les écosystèmes. La ministre du Travail et ministre de la Condition féminine, Kellie Leitch, a déclaré que le gouvernement prévoyait d'ajouter les microbilles à la Liste des substances toxiques de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Ottawa entend également élaborer un règlement qui interdirait la fabrication, l'importation, la vente et la mise en vente de produits de soins personnels contenant des microbilles destinés à l'exfoliation ou au nettoyage.

La Presse canadienne

### Prolongation de l'opération Reassurance en Europe jusqu'en juin 2016

Ottawa — Le premier ministre Stephen Harper annonce vendredi la prolongation jusqu'en juin 2016 de l'opération Reassurance, qui est la contribution du Canada aux mesures prises par l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) en Europe centrale et en Europe de l'Est. Cette opération cherche à fa-

voriser la sécurité et la stabilité dans ces régions. Par voie de communiqué, le premier ministre Harper ajoute que cette décision du Canada de prolonger sa contribution est un élément de plus face à ce qu'il qualifie d'agression de la Russie en Ukraine. Le gouvernement du Canada affirme qu'il reconnaît la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'Ukraine, mais pas ce qu'il croit être l'occupation illégale par les Russes de la péninsule de la Crimée. Des membres des Forces armées canadiennes se trouvent dans l'est et le centre de l'Europe depuis mai 2014.

La Presse canadienne



### Congédié?

Voyez

**François Gendron**  
avocat

LL.L., M.A., Ph.D.

Vieux Montréal 514-845-5545

*Sophie*  
**DOWNS**

Membre O.P.Q. et R.C.P.O.S.S.

**Psychologue clinicienne**

ADULTES • COUPLES  
25 ANS D'EXPÉRIENCE

514 • 861-0630

VIEUX-MONTRÉAL

## ACTUALITÉS

## Créer un nouveau pays de réfugiés, une utopie ?

L'homme d'affaires Jason Buzi rêve d'un lieu où les êtres humains ayant quitté leur pays se sentiraient chez eux

KARL RETTINO-PARAZELLI

Imaginez une île sur laquelle s'entasseraient tous les réfugiés de la planète, Syriens, Ukrainiens, et Africains de toutes origines. Un territoire sur lequel cette nouvelle communauté instaurerait sa propre économie, son propre système d'éducation, son propre gouvernement. Un endroit où tous ces êtres humains ayant quitté leur pays en quête d'une vie meilleure se sentiraient à nouveau chez eux.

C'est ce que propose, sans rire, l'homme d'affaires de San Francisco Jason Buzi pour régler la crise des réfugiés qui sévit actuellement à travers le monde. Selon la plupart des observateurs interrogés, il s'agit d'un projet farfelu et utopique, qui a néanmoins atteint l'un de ses buts cette semaine : susciter le débat.

**Le projet farfelu a néanmoins atteint l'un de ses buts cette semaine : susciter le débat**

Le *Washington Post* a été le premier grand média à s'intéresser sérieusement à cette initiative en apparence pas très sérieuse. Et pourtant. Résumé dans un document qui tient en moins de dix pages, le projet Refugee Nation se veut une solution imaginative et inusitée à un problème criant : le nombre de réfugiés et de déplacés à travers le monde a atteint un niveau record de 60 millions de personnes en 2014.

Buzi dit vouloir redonner à ces populations le droit d'habiter, d'étudier et de travailler dans un endroit bien à eux, loin des camps de réfugiés aux conditions de vie souvent exécrables.

Pour trouver cette nouvelle terre d'accueil, l'homme d'affaires propose de regarder du côté des pays qui accepteraient de céder une partie inhabitée de leur territoire, d'acheter une île ou même d'en construire une nouvelle. « Avec des millions d'hectares de terres faiblement peuplées dans le monde et des dizaines de milliers d'îles inhabitées, il ne manque pas d'espace libre pour accueillir une population de réfugiés équivalente à celle d'un petit pays », soutient Jason Buzi.

Pour voir le jour, son projet a besoin d'argent, beaucoup d'argent. Des dizaines de milliards au moins, a-t-il confié au *Washington Post*. Il espère donc pouvoir compter sur le soutien d'ONG ou de gouvernements, mais surtout sur le portefeuille des plus riches de la planète. Il souhaite également rallier des célébrités et des politiciens à sa cause pour la faire connaître.

L'ampleur de la crise actuelle nécessite une solution radicale, conclut Buzi, ajoutant qu'un point de vue extérieur comme le sien est parfois nécessaire pour brasser la cage. « *Le statu quo n'est plus acceptable* », dit-il.

#### Observateurs perplexes

Le projet, d'une simplicité à la fois intrigante et dérangeante, comporte cependant bien des lacunes, jugent les experts consultés par le *Washington Post*. Même s'ils saluent généralement le fait que cette idée mette en évidence les failles du système actuel et l'inaction de plusieurs gouvernements occidentaux, les experts des questions migratoires demeurent pour le moins perplexes.

Comment ce projet peut-il véritablement voir le jour ? Les réfugiés seraient-ils forcés de s'installer dans ce nouveau pays créé de toutes pièces, et en auraient-ils simplement envie ? S'agirait-il au final d'une solution servant les réfugiés ou plutôt les pays riches pouvant se dégager de leurs responsabilités ? « *C'est toujours bon d'avoir de la bonne volonté pour les réfugiés, parce qu'on en manque pas mal*, affirme pour sa part la directrice d'Amnistie internationale pour le Canada francophone, Béatrice Vaugrante. *Cela dit, je ne pense pas que ce soit une réelle solution.* »

« *Je ne suis vraiment pas certaine que les Syriens, les Soudanais du Sud et les Erythréens veulent se retrouver ensemble sur une île du Pacifique* », ajoute-t-elle, en rappelant que les États ont l'obligation légale d'accueillir ces réfugiés.

« *Les solutions existent et elles sont encore valables. Tout ce qui manque, c'est la volonté politique*, poursuit M<sup>me</sup> Vaugrante. *L'idée d'un État qu'on bâtit pour accueillir les réfugiés me semble être une abdication par rapport à notre rôle fondamental d'humain.* »

Le Devoir



MONIQUE DURAND

L'heure bleue allume le ciel et fait flamber l'eau des rivières et la pierre des montagnes.

## ÉCLATS DE LUMIÈRE (6)

# L'heure bleue du Nord

La lumière est au cœur de ce qui fait de nous des humains. Elle est un phénomène physique, mais aussi une construction culturelle. À l'occasion de cette année 2015, décrétée celle de la lumière par l'ONU, plongez dans une série sur divers états de la lumière. Sixième de huit textes.

À Myriam Tiersen, envolée dans l'heure bleue le 31 mars dernier.

MONIQUE DURAND

L'heure bleue n'est pas encore la nuit. C'est l'heure crépusculaire, que certains appellent l'heure magique ou l'heure divine. Quand le feu du jour vient de s'éteindre et que reste dans l'horizon une lumière incandescente bleu-mauve. Elle allume le ciel et fait flamber l'eau des rivières et la pierre des montagnes comme un vaste « feu de rocher », écrit la poète innue Rita Mestokosho, qui vit à Mingan, sur la Côte-Nord. C'est l'heure bleue des ciels du Nord, celle d'où les humains s'élèvent et touchent à ce qui leur semble être un peu d'infini. Moment de rentrée en soi et de contemplation.

« *L'heure la plus glorieuse* », celle qui comble « *l'espérance infinie, l'infinie attente des hommes* », écrit Gabrielle Roy, écrivaine phare du XX<sup>e</sup> siècle au Québec et au Canada français, après un voyage à Fort-Chimo (aujourd'hui Kuujuaq) dans l'Ungava, la partie la plus septentrionale du Québec. Cette heure sans pareille « *ouvre des perspectives nouvelles, à l'horizon de la conscience* », poursuit-elle dans *La montagne secrète*. Pour la célèbre écrivaine, née au Manitoba, ces instants du soir sont la métaphore d'un Nord qui sauve les humains d'eux-mêmes et les rapproche des mystères de l'existence, leur fournissant une sorte de réponse aux grandes questions existentielles qui les taraudent depuis que le monde est monde. La vie. La mort. L'amour. La descendance. Sorte de baume jeté sur l'absurdité de notre finitude.

Expérience du sublime que cette heure-là, comme les *Scènes d'enfant* de Schumann ou *La petite cantate* chantée par Barbara ou *A Case of You*, par Joni Mitchell, qui nous entraînent dans un ailleurs indéfinissable. « *Sublime religieux ou non religieux* », pour emprunter à Avril Maddrell, professeure en géographie à l'Université West England de Bristol, qui, elle, parlait des aurores boréales. Nous avons tous, toutes, nos musiques sublimes et nos heures bleues. Pour les uns, conversation avec la profondeur, entre soi et l'univers, pour les autres, lancée vers le divin.

#### Respiration mystique

« *Je marche à travers les lunes nordiques et les espaces colorés de lichens*, écrit encore la poète Mestokosho, *je suis un petit souffle parmi cette respiration mystique.* » Car c'est bien de cela qu'il s'agit : une respiration mys-

« *La lumière qui allait disparaître jetait de l'or, des glacières de rouge, des carmin, des verts acides, des jaunes ensoleillés. [...] D'un coup jaillissait le vrai, la vie était visible comme le jour.* »

Gabrielle Roy dans *La montagne secrète*

tique qui baigne les enfiévrés d'heure bleue et ceux qui ont essayé de l'écrire. Pour le philosophe français Michel Hulín, la mystique fait référence à un état modifié de la conscience qui fait en sorte que l'on éprouve, écrit-il, « *l'impression de s'éveiller à une réalité plus haute, de vivre par anticipation quelque chose comme un salut* ». Oui, il existe bien une mystique du Nord, dont l'heure bleue est l'incarnation la plus vive, autrement dit une sorte de dévotion autour de l'idée du Nord, comme il en existe une autour de l'idée du désert ou de la mer.

Pas étonnant que cette heure de recommencement du monde soit celle des confidences, la pause propice aux remémorations, aux bilans, aux aveux. C'est souvent le moment que l'on choisit pour prendre l'apéritif, devant la sphère en fusion qui descend dans l'horizon. Moment de coude-à-coude des contemplateurs de la beauté, des assoiffés de la grâce. On trinque à la vie, à l'amour ! Comme le bon vin, l'heure bleue est faite pour être partagée. Parfois en silence.

#### Derrière l'hôtel Royal

Schefferville. Ville minière sur la frange du 55<sup>e</sup> parallèle au nord du Québec.

Y vivent une majorité d'autochtones, des Inus et des Naskapis, et une poignée d'autres pour un total d'environ 1000 personnes. Schefferville est un désert d'épinettes rabougries et de pierre, troué de lacs et de rivières. C'est en cette contrée que se séparent les eaux, non pas en deux, mais en quatre, coulant à l'ouest vers la baie d'Hudson, à l'est vers l'Atlantique, au nord vers la baie d'Ungava, et au sud vers le golfe du Saint-Laurent. Comme les quatre parties d'un vaste cœur formé par la péninsule du Labrador.

Là, à la tombée du jour, derrière l'hôtel Royal, les hommes, les femmes et les enfants se rassemblent, toutes affaires cessantes, pour voir tomber le soleil à l'heure bleue. Quand il fait froid, certains restent dans leur véhicule, qu'ils placent droit devant la boule de feu. Ils stoppent les moteurs de leur motoneige ou de leur quatre-roues. Ils arrêtent tout, pour regarder, juste pour sentir ce lieu presque hors du monde, planté au centre des ondes minérales et des confluent liquides dégageant une titanique énergie.

Là, en ces instants bleutés, ils ont le sentiment que le temps s'arrête. Qu'il cesse de fuir. Ils le tiennent dans leurs mains. Moment de

présence sans pareil, les deux pieds bien plantés dans la poussière d'éternité.

Des rituels du soleil couchant ont lieu un peu partout dans le monde. Et les heures bleues n'advient pas seulement au Nord. Elles sont parfois rose, mauve, rouge, mettant ceux et celles qui les vivent dans un « *état d'anesthésie étrange* », avait écrit le journaliste et écrivain Henry de Puyjalon, il y a plus d'un siècle. L'histoire de cet homme, qui allait devenir une figure importante de la Côte-Nord, est étonnante.

Né dans une famille noble de France, il avait fréquenté le milieu des cabarets parisiens. On raconte qu'il fut l'un des fondateurs du mythique Chat Noir, dans Montmartre. Un jour, il a une sorte de révélation : il décide de s'installer dans le nord du Québec avec son épouse. En 1894, dans ses *Récits du Labrador*, il écrit : « *Près du monde, j'appartiens au scepticisme le plus hideux ; loin de lui, tous mes doutes se dissipent et je deviens d'une candeur qui vous toucherait, s'il vous était possible d'en sonder la profondeur.* » Devenir un autre soi-même, plus libre peut-être, voilà ce qu'il était venu assouvir dans son exil de vent, de neige et de glace, au pays de l'heure bleue.

Elle « *absorbe tout ce qui pourrait être laid* », avait écrit l'alpiniste français Frison-Roche à propos de l'heure crépusculaire, en 1966, de retour d'une expédition au nord du Canada. Elle lave de tout. Réduit les aspérités du paysage. Égalise l'âme des humains. « *La lumière qui allait disparaître*, dit encore Gabrielle Roy dans *La montagne secrète, jetait de l'or, des glacières de rouge, des carmin, des verts acides, des jaunes ensoleillés. [...] D'un coup jaillissait le vrai, la vie était visible comme le jour.* » L'heure bleue permet de voir ce qui « *est invisible pour les yeux* », selon l'expression bien connue du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Elle semble rapprocher de la vérité, de sa vérité à soi. « *Je suis aveugle / Pourtant, j'ai vu* », écrit Joséphine Bacon, une autre poète innue, née à Pessamit sur la Côte-Nord.

C'est l'heure bleue. Celle qui pourrait être la dernière, disent parfois ceux et celles qui l'éprouvent. Ils seraient prêts, là, le regard vissé dans l'horizon de saphir, à s'envoler. Anulés dans l'instant et dans ce territoire abstrait qui ressemble peut-être au paradis des croyants. Peut-être aussi au néant ou à l'outre-ville des non-croyants.

Collaboratrice  
Le Devoir

## Série d'été

# LA LECTURE D'ÉTÉ QUI A CHANGÉ MA VIE

À l'invitation du *Devoir*, près de 200 lecteurs ont partagé, en peu de mots, le souvenir d'une lecture d'été marquante, bouleversante. Six textes ont été retenus, qui seront illustrés par autant d'illustrateurs de renom.

À LIRE TOUS LES LUNDIS DE L'ÉTÉ.

#### À LIRE LUNDI :

Le huitième art à travers la lentille de Robert Doisneau.

Illustré par Iris.

POUR LE TEXTE  
ET LE CONTEXTE

LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## EBOLA

SUITE DE LA PAGE 1

quée, c'est le couronnement de 15 ans de travail. C'est extrêmement gratifiant. » La ministre fédérale de la Santé, Rona Ambrose, a quant à elle félicité le « travail accompli par les scientifiques de l'Agence de la santé publique du Canada qui a mené à la mise au point du vaccin ».

Les essais cliniques fonctionnaient sur le principe de la vaccination « en ceinture ». L'hypothèse de base étant qu'en vaccinant les cercles de personnes en contact avec un sujet infecté, une « ceinture de protection » est ainsi créée, a indiqué le Norvégien John Arne Rottingen, président du groupe de pilotage de l'étude.

Les participants à l'étude étaient séparés en deux groupes: 4123 personnes tirées au sort ont reçu le vaccin immédiatement après avoir été en contact avec une personne infectée par le virus Ebola. Les autres 3528 ont reçu le vaccin 21 jours plus tard, pour pouvoir comparer la réponse immunitaire des deux catégories.

## Nombre de doses

Toutes les personnes à risque sont dorénavant autorisées à recevoir le vaccin immédiatement, a précisé l'OMS, sans qu'une campagne de vaccination massive soit prévue.

Le VSV-ZEBOV sera plutôt utilisé selon cette méthode de vaccination en ceinture dans les zones touchées, ainsi qu'administré aux travailleurs de première ligne.

Le nombre de doses disponibles reste encore inconnu. Merck, la compagnie pharmaceutique responsable de développer et de commercialiser le vaccin s'est limitée à réitérer par voie de communiqué vendredi son engagement à « accélérer le développement, la production et, si homologué, la distribution du vaccin ».

« C'est le nerf de la guerre, j'aimerais tellement savoir où en est la production », s'est exclamé Marc Forget au bout du fil dans la ville de Conakry. MSF souhaite pouvoir utiliser le vaccin le plus vite possible, en l'inoculant plus largement autour des personnes infectées, soit « aux contacts des contacts », comme l'a expliqué le coordonnateur pour la Guinée.

Ce médecin québécois se garde toutefois de tout triomphalisme. « C'est comme si nous venions de recruter un joueur étoilé très très prometteur dans notre équipe, mais tous les autres piliers doivent être réunis pour enrayer la maladie », illustre le médecin. Le vaccin sera donc un « un outil supplémentaire »,

en plus de la surveillance et des traitements améliorés.

Après l'urgence d'installer et de coordonner les centres de traitement débordants, la situation exige maintenant de minutieuses enquêtes pour retracer les chaînes de transmission. Aussitôt qu'un cas d'Ebola est confirmé, il faut trouver toutes les personnes susceptibles d'avoir été contaminées, un véritable casse-tête dans certains cas.

Il rapporte l'exemple d'un jeune étudiant en médecine, aujourd'hui décédé, entré en contact avec au moins une centaine de personnes. L'homme s'est déplacé dans la capitale guinéenne en taxi et en transport en commun, en plus de passer par plusieurs départements d'un hôpital avant d'être diagnostiqué et transféré au centre de traitement.

Le spectre de retour à la case départ n'est jamais loin, mais « le piège se referme sur le virus, les dernières chaînes sont en train d'être encapsulées », dit M. Forget. Ainsi, il a été possible de remonter le cours de la contamination dans 21 des 22 nouveaux cas confirmés en Guinée la semaine dernière. « Je me garde de crier victoire, car l'an dernier à pareille date l'optimisme régnait, avant que l'épidémie ne re-

prenne de plus belle », tempère-t-il systématiquement.

Après 16 mois de lutte contre le virus meurtrier, « les Guinéens n'en peuvent plus d'Ebola », soupire-t-il. L'annonce des résultats vendredi constitue tout de même « une poussée supplémentaire pour voir la lumière au bout du tunnel », selon lui.

## 11 300 morts

Il faut dire que les systèmes de santé ont été sérieusement désorganisés par l'épidémie dans la région. Au moins 500 professionnels de la santé en sont morts, selon les chiffres compilés par l'OMS. « Jusqu'à 10% des victimes étaient des travailleurs de la santé. Dans des pays où les systèmes de santé étaient déjà hypothéqués, ces victimes représentent une grande partie du personnel médical qualifié », souligne M. Forget. Plusieurs personnes craindraient en outre de se rendre dans les hôpitaux pour soigner d'autres maladies, devenant des victimes collatérales de l'épidémie.

La plus grave épidémie depuis l'identification du virus a fait à ce jour près de 28 000 cas recensés, et au moins de 11 300 morts en Afrique de l'Ouest, concentrés dans trois pays principaux: la Guinée, la Sierra Leone et le Liberia.

Avec l'Agence France-Presse et La Presse canadienne  
Le Devoir



Des Palestiniens en colère ont entré à Douma vendredi un bambin de 18 mois tué dans une attaque qui fait craindre une nouvelle flambée de violence.

## PALESTINE

SUITE DE LA PAGE 1

Vendredi à l'aube, des hommes masqués, présentés par les Palestiniens comme des colons, ont jeté des cocktails Molotov par les fenêtres ouvertes de deux maisons, dont celle des Dawabcheh, dans le village de Douma près de Naplouse, dans le nord de la Cisjordanie, selon des sources palestiniennes et israéliennes. Ils ont ensuite pris la fuite vers une colonie voisine, d'après la radio israélienne.

Le bébé a péri dans l'attaque, alors que sa mère Riham, 26 ans, son père Saad et son frère Ahmed, quatre ans, se débattaient entre la vie et la mort dans un hôpital israélien, selon des médecins. Un quatrième blessé, une fillette selon certaines sources, était également hospitalisé.

Fait exceptionnel, M. Netanyahu et le président israélien, Reuven Rivlin, leur ont rendu visite à l'hôpital dans l'après-midi.

A Douma, il ne restait plus de la maison des Dawabcheh que les murs en béton, l'intérieur n'étant qu'un vaste tas de débris carbonisés. Ici où là restaient des photos de la famille, dont celles du bébé, rongées par les flammes, ainsi que quelques affaires, dont un biberon.

À l'extérieur, des graffiti en hébreu barraient encore les murs. « Vengeance » et « Le prix à payer », proclamaient-ils, deux jours après que les autorités israéliennes eurent détruit deux maisons en construction dans une colonie plus au sud.

Des milliers de Palestiniens, dont le premier ministre Rami Hamdallah, ont participé aux funérailles du bébé, « héros martyr » dont le corps enveloppé dans un drapeau palestinien a été porté à bout de bras.

Depuis des années, des activistes de l'extrême droite israélienne ou des colons se livrent, sous le slogan de « prix à payer », à des agressions et des actes de vandalisme contre des

Palestiniens et des Arabes israéliens, des lieux de culte musulmans et chrétiens, ou même des soldats israéliens. La très grande majorité de ces agressions sont restées impunies.

Mais l'attaque de vendredi a suscité une émotion particulièrement vive avec des appels israéliens sur les réseaux sociaux à manifester samedi contre la violence.

Le ministre israélien de la Défense, Moshé Yaalon, a même qualifié les assaillants de « terroristes juifs ».

Les condamnations israéliennes n'ont néanmoins pas convaincu la direction palestinienne et israélienne. Ils ont ensuite pris la fuite vers une colonie voisine, d'après la radio israélienne.

Le bébé a péri dans l'attaque, alors que sa mère Riham, 26 ans, son père Saad et son frère Ahmed, quatre ans, se débattaient entre la vie et la mort dans un hôpital israélien, selon des médecins. Un quatrième blessé, une fillette selon certaines sources, était également hospitalisé.

Fait exceptionnel, M. Netanyahu et le président israélien, Reuven Rivlin, leur ont rendu visite à l'hôpital dans l'après-midi.

A Douma, il ne restait plus de la maison des Dawabcheh que les murs en béton, l'intérieur n'étant qu'un vaste tas de débris carbonisés. Ici où là restaient des photos de la famille, dont celles du bébé, rongées par les flammes, ainsi que quelques affaires, dont un biberon.

À l'extérieur, des graffiti en hébreu barraient encore les murs. « Vengeance » et « Le prix à payer », proclamaient-ils, deux jours après que les autorités israéliennes eurent détruit deux maisons en construction dans une colonie plus au sud.

Des milliers de Palestiniens, dont le premier ministre Rami Hamdallah, ont participé aux funérailles du bébé, « héros martyr » dont le corps enveloppé dans un drapeau palestinien a été porté à bout de bras.

Depuis des années, des activistes de l'extrême droite israélienne ou des colons se livrent, sous le slogan de « prix à payer », à des agressions et des actes de vandalisme contre des

des cratères météoriques les plus jeunes et les mieux conservés au monde, a vu le jour en 2004. Le parc Kuururjuq, où coule la rivière Koroc, a quant à lui été créé près de la baie d'Ungava en 2009.

Le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs projette également la création du parc de la baie aux Feuilles et celui d'Ullitaniujalk, autour de la rivière George, qui devrait entre autres protéger une partie de l'habitat du troupeau de caribous de la rivière aux Feuilles, qui a subi un déclin important depuis quelques années.

Mais les parcs du Nunavik demeurent très peu fréquentés, si l'on considère l'étendue du territoire qu'ils couvrent. Dans une entrevue au Nunatsiaq news, le quotidien en ligne du Nunavik, la directrice du marketing du parc, Stéphanie Rivest, disait vouloir populariser ces destinations, entre autres auprès des habitants du Nunavik. Tout immenses qu'ils soient, les parcs du Nunavik ne reçoivent en effet chacun qu'une centaine de visiteurs par année.

Ce reportage a été réalisé grâce au soutien de Parcs Nunavik  
Le Devoir

Agence France-Presse



Un Guinéen recevant un vaccin contre l'Ebola en mars 2015, à Conakry. Le vaccin VSV-ZEBOV, développé au Canada, a pu être testé sur le terrain en Guinée en un temps record — moins d'un an — alors qu'il faut généralement près de dix ans pour qu'un vaccin arrive à ce stade de développement.

## NUNAVIK

SUITE DE LA PAGE 1

quelque 27 000 kilomètres carrés — l'équivalent de la surface de la Belgique —, à l'est de la petite communauté d'Umiujaq, au bord de la baie d'Hudson.

À la demande des communautés crie et inuite, toutes deux impliquées dans la gestion du parc, le bassin de la rivière Nastapoka est désormais inclus dans le parc. La rivière, un jour convoitée par Hydro-Québec, ne pourra donc plus être harnachée. Et les bélugas pourront continuer à venir muer dans les eaux saumâtres de son estuaire.

En cri, Nastapoka signifie « là où quelqu'un a trouvé un caribou tué par les rapides ». Les Inuits avaient pour leur part baptisé la rivière Partirtuuq, soit, en inuktitut, « là où on retrouve une grande quantité d'os à moelle ». Par beau temps, l'estuaire de la rivière Nastapoka est un endroit saisissant à voir, alors que la vapeur de l'eau forme un arc-en-ciel au-dessus du paysage. N'eussent été les nuées de

mouches qui nous assaillent lorsqu'on s'aventure à l'intérieur des terres, la chute, qui se décline abruptement sur 35 mètres, avec sa plage de sable en contrebas, est sans doute l'un des plus beaux paysages jamais vus.

« Plusieurs membres de la communauté nous ont dit être nés à cet endroit », dit Véronique Nadeau, responsable à la conservation et à l'éducation pour les parcs nationaux du Québec au Nunavik. Alicia Aragutak est la jeune et dynamique directrice du parc, dont le nom de famille signifie précisément « arc-en-ciel » en inuktitut. À notre gauche, elle montre un vaste terrain plat. « Les aînés nous disent qu'ils venaient jouer au soccer ici », dit-elle.

## Des phoques d'eau douce

Plus à l'est, à l'intérieur des terres, aux environs des lacs des Loups-Marins, le parc abrite entre autres une population animale unique au monde de phoques d'eau douce, une sous-espèce du phoque commun. « L'hypothèse de leur présence dans ces eaux douces propose que des phoques de la population originellement marine auraient pénétré dans les terres grâce à l'in-

ursion de la mer de Tyrrell [mer postglaciaire ayant suivi le retrait du glacier], puis ils auraient été emprisonnés dans le bassin des lacs des Loups-Marins à la suite du retrait des eaux, il y a de 8000 à 3000 ans », nous dit la SEPAQ à ce sujet. Pris au piège, en quelque sorte, en eau douce, le phoque se serait progressivement adapté à son habitat, se nourrissant désormais d'ombre de fontaine, de touladi et de corégone. Son pelage est plus foncé, son crâne plus large et plat que celui du phoque commun.

Au printemps dernier, une équipe de Pêches et Océans a dénombré une cinquantaine de têtes de ce troupeau unique au monde, mais on croit que leur population compte entre 50 et 600 individus.

Récemment, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada a déclaré cette population en voie de disparition. Un plan de rétablissement doit être mis sur pied.

Autre rareté de la région, le chert, cette pierre utilisée depuis l'ère préhistorique, il y a

4000 ans, pour fabriquer de petits outils, bifaces, grattoirs, racloirs et pointes. Des recherches archéologiques ont démontré que des outils fabriqués dans cette pierre avaient circulé ailleurs au Québec et au Canada.

Dans un autre secteur du lac, l'impact d'une double météorite a créé jadis le bassin du lac à l'Eau Claire, le deuxième plus grand lac naturel du Québec. Lors de notre passage, une équipe du parc s'affairait à nettoyer les sites laissés par les pourvoires qui accablaient autrefois les voyages de chasse

d'une clientèle principalement américaine, avant que le gouvernement ne rachète leurs terres, comme il a racheté ce qu'il restait de claims miniers sur le territoire du parc. Barils d'essence abandonnés, dépotoirs, eaux grises sont déplacés pour permettre un meilleur aménagement du site.

Au départ, les Inuits étaient un peu frileux à l'idée de recevoir des touristes dans un territoire qu'ils occupent des millénaires. « Le tourisme est une

Les parcs du Nunavik demeurent encore très peu fréquentés

## LE DEVOIR

Les bureaux de *Le Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h Renseignements et administration : 514 985-3333

**D**  
Le Devoir sur ledevoir.com  
sur Facebook et sur Twitter

## La rédaction

Au téléphone 514 985-3333 / 418 643-1541  
Par courriel [redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com)  
Par télécopieur 514 985-3360

## Publicité

Au téléphone 514 985-3399  
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305  
Par télécopieur 514 985-3390

## Avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514 985-3344  
Par courriel [avisdev@ledevoir.com](mailto:avisdev@ledevoir.com)  
Par télécopieur 514 985-3340

## Petites annonces et publicité par regroupement

Au téléphone 514 985-3322  
Par télécopieur 514 985-3340

## Abonnements (lundi à vendredi, 7 h 30 à 16 h 30)

Au téléphone 514 985-3355  
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 463-7559  
Par courriel [abonnements@ledevoir.com](mailto:abonnements@ledevoir.com)  
Par télécopieur 514 985-5967

## Agenda culturel

Par courriel [agenda@ledevoir.com](mailto:agenda@ledevoir.com)